

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 64 (1991)

Heft: 1

Artikel: L'actualité de la métaphore : réflexions à propos du dernier livre de Gilles Barbey, "L'évasion domestique"

Autor: Marchand, Bruno

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-129147>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ACTUALITE DE LA METAPHORE

RÉFLEXIONS
À PROPOS DU DERNIER LIVRE
DE GILLES BARBEY,
«L'ÉVASION DOMESTIQUE»

I

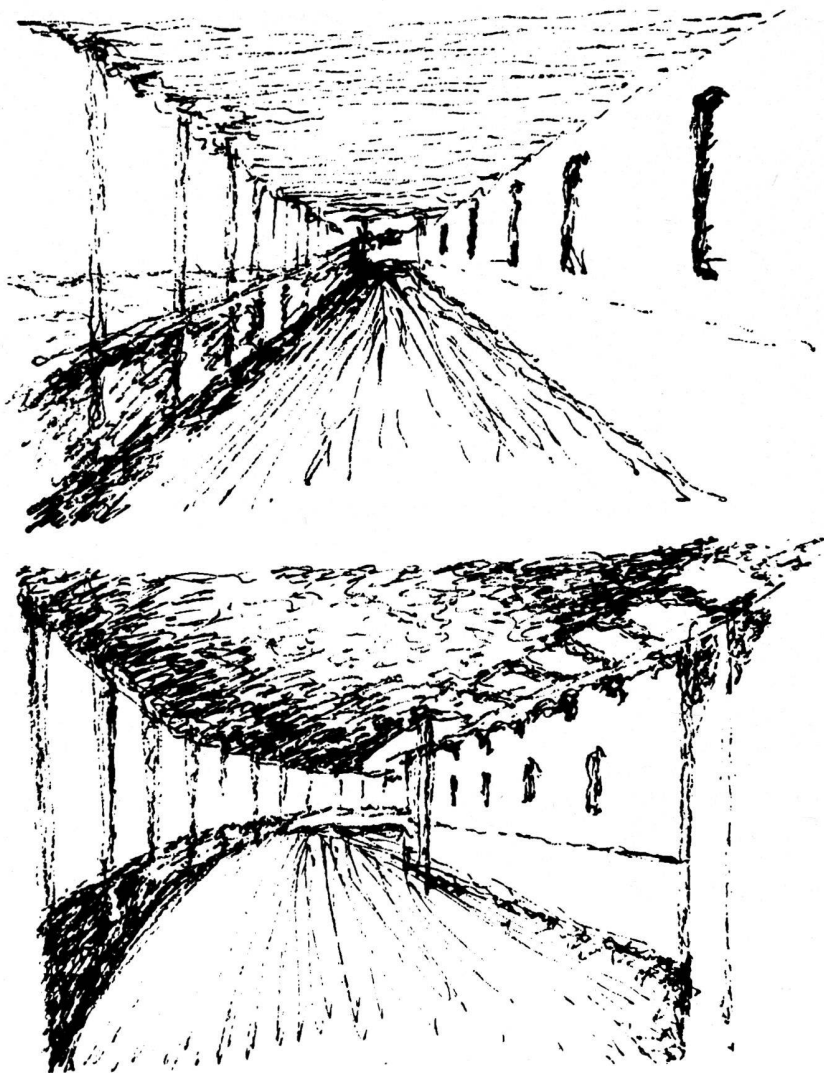
Il est toujours surprenant de constater que, contrairement à l'attention toujours croissante que lui portent les médias, le logement est l'objet de peu de publications de nature critique ou théorique. En effet, peu nombreux sont les travaux susceptibles de fournir un ensemble d'hypothèses ouvrant de nouveaux champs de recherche ou de susciter un véritable débat sur le logement et ses pratiques. Le dernier livre de Gilles Barbey fait justement partie de cette catégorie d'ouvrages.

Ce texte est issu d'une trajectoire qui relie, à travers l'exploration systématique et rigoureuse de la sphère domestique, une série de parutions dont l'auteur se plaît à démontrer la filiation et la complémentarité. Ainsi, à «L'habitation captive», paru dans les années 80¹, succède maintenant «L'évasion domestique»².

Les champs d'intérêt de Gilles Barbey sont bien définis : faisant appel à l'approche pluridisciplinaire, il s'interroge sans cesse sur le rapport entre les pratiques sociales et les dispositifs urbanistiques et architecturaux, notamment à l'intérieur de la culture du logis.

UTOPIE ET MÉTAPHORE

Parce que l'utopie confronte des modes de vie inhabituels à des cadres architecturaux précis, *l'évasion domestique* nous invite à un détour par les projets utopiques et communautaires des XIX^e et XX^e siècles. La démarche proposée déconcerte au premier abord, car la relation entre



Vue en enfilade d'une coursive de navire (d'après Le Corbusier, «Vers une architecture», Paris, 1923)

Fourier et Le Corbusier nous ramène à des principes esquissés durant la période épique du mouvement moderne, et consacrés par Sigfried Giedion³ et Leonardo Benevolo⁴. Mais le regard nouveau qui est ici porté sur ce parcours «obligé» — et trop rapidement «oublié» — révèle une des préoccupations majeures de l'auteur : rendre compte de la nécessité d'opérer un «détournement de l'habitation vers les projets utopiques», de mieux saisir «cette constante aspiration à un habiter autre». La référence à l'utopie prend ainsi, dans le discours de Gilles Barbey, une importance particulière et recouvre, au fil du texte, des significations différentes :

- celle d'un dessein social, sans lequel, et selon Manfredo Tafuri⁵, l'architecture serait une «sublimité inutile»;
- d'une idéalisation des modes de vie, en opposition aux pratiques

domestiques courantes et immuables;

- d'un élan prospectif, s'inscrivant plutôt dans le champ de l'innovation et en liaison avec la définition de nouveaux programmes, comme la relation entre le logement et le travail (intellectuel).

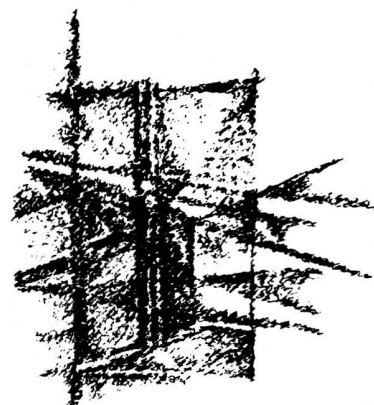
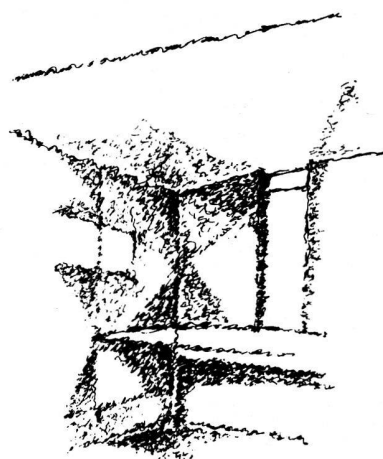
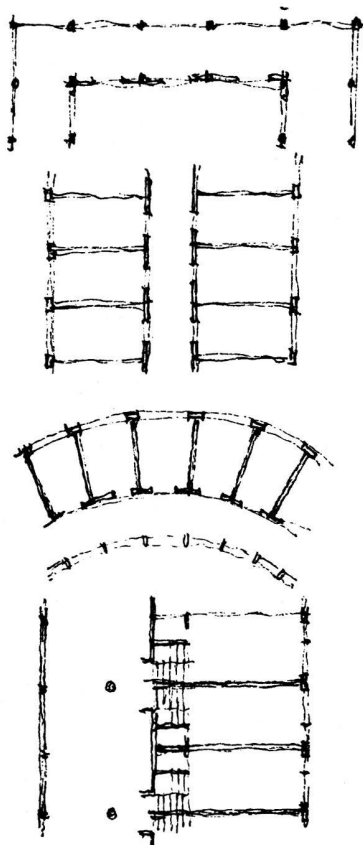
Le rôle de *condensateur social* propre aux architectures utopiques — ou hétérotopiques⁶ — s'affirme par la mise en place de dispositifs faisant souvent appel à la métaphore. Le phalanstère et sa rue-galerie se réfèrent aux images du palais, du musée, de l'usine. La rue en l'air du Narkomfin⁷, la rue intérieure des Unités d'habitation⁸ évoquent la coursive du navire, le promenoir du paquebot. Ces déplacements suggèrent des pratiques sociales différentes car ils possèdent «la capacité de réunir à propos d'un même lieu un spectre de résonances souvent contradictoires pour en dégager un seul faisceau d'images orien-

tées». La dimension métaphorique confère ainsi à l'architecture une dynamique propre, affranchie «de ses servitudes statiques et de son assujettissement au territoire». Une telle valorisation du sens des espaces domestiques, une telle innovation sur le plan de la conception du logis, nous confirme l'intérêt du recours à la métaphore pour le projet architectural, en d'autres termes, son actualité.

RÉGIMES DOMESTIQUES, ARCHÉTYPES SPATIAUX ET TEMPORALITÉS

Un des aspects les plus inédits de la démarche de Gilles Barbey est le rattachement des régimes domestiques (cellulaire, résidentiel et laborieux) et des archétypes spatiaux à la notion du temps. Les classifications qui en découlent ne reposent pas uniquement sur les configurations ou les affectations des espaces, mais aussi sur leurs caractéristiques temporelles : le temps s'écoule lentement dans la cellule, est rythmé par les fréquences des conversations dans le salon, disparaît dans l'atelier au pro-

Archétypes d'alignement de pièces dans l'habitation



Variations sur le thème de la fenêtre domestique

fit de la création. Le couple «espace-temps» devient ici une nouvelle hypothèse de travail, un nouveau paramètre d'étude visant à mieux saisir les différents modes d'appropriation des espaces, à approfondir la connaissance de la relation entre l'habitant et son logement.

L'ACTEUR ET LE SPECTATEUR

Mais cet essai a de multiples facettes. Comme le signale Jean-Marc Lamunière dans sa préface, «le regard de l'auteur-architecte subit des métamorphoses successives, ou plutôt sa propre anamorphose : d'analyste il devient narrateur». Au fur et à mesure du déroulement de son écriture, Gilles Barbey se met successivement à la place de l'acteur et du spectateur. De l'acteur quand il revit ou imagine l'univers de la chambre d'hôtel. Du spectateur quand il pénètre dans l'atelier du peintre, quand il se fonde avec la colonnade thermale pour mieux saisir le rituel de la cure. Ces pages sont admirables. Elles témoignent, comme le démontre ce passage du livre (justement à propos des rites et de l'architecture des thermes), d'une grande sensibilité envers la lumière et l'espace : «Ce spectacle serait bien morne dans la grisaille de l'entre-saison s'il n'était accompagné d'effets lumineux qui font penser que la colonnade est chargée d'une mission de médiation entre la clarté extérieure et la pénombre des arcades. Il arrive que la charpente dentelée du pignon filtre la crudité du jour pour l'attendrir ou que les robustes colonnes de pierre fassent glisser autour de leur fût une poussière lumineuse qui attire le regard et tiédit l'atmosphère. Parfois aussi c'est l'allégresse du rayon

de soleil dirigé obliquement qui enveloppe la galerie jusqu'à la limite de l'ombre».

L'ÉVASION PAR LA LECTURE

Le cadre de cet article ne nous permet que d'effleurer quelques-uns des sujets de ce texte très dense. D'autres thèmes mériteraient toute notre attention, comme la définition et la différenciation des régimes domestiques, la cohabitation étroite entre le logement et le travail personnel, ou encore les archétypes d'ouvertures. Néanmoins, le constat final du livre n'est pas optimiste : le rôle progressiste auquel a droit le logement s'efface de plus en plus devant «l'inertie de la norme», devant le caractère inamovible du logis traditionnel. Mais le texte de Gilles Barbey nous interpelle déjà dans nos habitudes d'usager et nos convictions d'architecte, car il nous invite à une véritable *évasion par la lecture*.

Bruno Marchand, ITHA

- ¹ Gilles Barbey, *L'habitation captive*, Editions Georgi, Saint-Saphorin, 1980
- ² Gilles Barbey, *L'évasion domestique*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 1990
- ³ Sigfried Giedion, introduction au 3^e CIAM, Bruxelles, 1930, in *L'abitazione razionale*, Marsilio Editori, Padoue, 1971. Gilles Barbey a été l'élève de Giedion durant ses premières années d'études à l'EPFZ.
- ⁴ Leonardo Benevolo, *Le origini dell'urbanistica moderna*, Laterza Editori, Bari, 1963
- ⁵ Manfredo Tafuri, *Projet et utopie*, Editions Dunod, Paris, 1979
- ⁶ Voir la définition d'hétérotopies par Michel Foucault, citée par Gilles Barbey à la page 39
- ⁷ Le Narkomfin a été construit à Moscou par M. Guinzbourg en 1928/29.
- ⁸ Le Corbusier a utilisé pour la première fois la rue intérieure dans l'Unité d'habitation de Marseille (1945-52).